

Katholieke Nationale Commissie voor Æcumene  
Commission Nationale Catholique pour l'Æcuménisme  
Rue Guimard 1 – 1040 Bruxelles  
[ce.belgica@interdio.be](mailto:ce.belgica@interdio.be) - 02 507 05 93

Zesenvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag  
Cinquante sixième journée œcuménique d'étude et de rencontre

<p style="text-align: center;"><b>Oorlog en vrede</b> <b>Een uitdaging voor de christelijke Kerken</b> - <b>Guerre et Paix</b> <b>Un défi pour les Eglises chrétiennes</b></p>
--

**Zaterdag - samedi 09.12.2023**  
**Theologisch en Pastoraal Centrum**  
Groenenborgerlaan 149 – 2020 Antwerpen

## **Aperçu des principaux événements œcuméniques en 2023**

Professeur Peter De Mey (KU Leuven)

Dans mon aperçu des événements importants du mouvement œcuménique international au cours de l'année écoulée, je voudrais parler de deux documents et d'un anniversaire. Je commencerai par le dialogue international entre orthodoxes et catholiques, qui est très important pour l'Église catholique. C'est presque un miracle que, dans ce climat de guerre et de tensions intra-orthodoxes, la dernière réunion de cette commission, qui s'est déroulée à Alexandrie, en Égypte au cours de la première semaine de juin 2023, lorsque l'Église orthodoxe célébrait la Pentecôte, soit parvenue à un consensus sur un document intitulé "Synodalité et primauté au cours du deuxième millénaire et aujourd'hui".<sup>1</sup> Cependant, plusieurs Églises autocéphales, dont le patriarcat de Moscou, n'ont pas pu accepter l'invitation du patriarcat œcuménique à participer à ce dialogue, mais le Conseil orthodoxe de Crète avait déjà déclaré que cela ne compromettrait pas la légitimité du dialogue.

Le deuxième document dont je vais parler était prêt depuis un certain temps, mais sa publication avait été retardée. Il s'agit d'un document rédigé par ce que l'on appelle le Groupe des Dombes. Depuis plus de 70 ans, un groupe régulier d'une quarantaine de théologiens protestants et catholiques se réunit à la fin de l'été pour prier et étudier. En novembre, Le Cerf a publié un volumineux ouvrage de 288 pages traitant de la catholicité des Églises.<sup>2</sup> Comme je l'ai indiqué dans

---

<sup>1</sup> <http://www.christianunity.va/content/unitacristiani/en/dialoghi/sezione-orientale/chiese-ortodosse-di-tradizione-bizantina/commissione-mista-internazionale-per-il-dialogo-teologico-tra-la/documenti-di-dialogo/document-d-alexandrie---synodalite-et-primaute-au-deuxieme-mille.html>. Entre-temps, les premières introductions au document ont été publiées. Voir par exemple

<https://www.lanuovaeuropa.org/chiesa/2023/08/04/la-pentecoste-di-alessandria-ecumenismo-vive/> et Paul McPartlan, "The Alexandria Document", in *Ecclesiology* 19 (2023), 255-264.

<sup>2</sup> <https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20402/De-toutes-les-nations>

un article récent, ces groupes informels ont tendance à être plus dynamiques que les commissions de dialogue officiels.<sup>3</sup>

L'anniversaire que j'évoquerai est celui d'un accord de 1973, nommé d'après le centre de conférence de Leuenberg, près de Bâle, où il a vu le jour. À cette époque, la plupart des Églises luthériennes, réformées et protestantes unies d'Europe ont solennellement décidé que la voie de la restauration de la communauté ecclésiale était désormais ouverte.<sup>4</sup>

### **Dialogue international entre catholiques et orthodoxes sur la synodalité et la primauté**

Les deux derniers documents du dialogue international orthodoxe-catholique, le document de Chieti de 2016 et le document d'Alexandrie de 2023, examinent les similitudes et les points de désaccord persistants entre les deux Églises concernant la synodalité et la primauté au premier et au deuxième millénaire respectivement. Ce faisant, ils s'appuient sur les fondements théoriques posés dans le document de Ravenne en 2007. Il y était affirmé que la conciliarité et l'autorité sont nécessaires à tous les niveaux de la vie ecclésiale – local, régional et universel. Au début du document d'Alexandrie, une citation du document précédent rappelle au lecteur que l'Église unique a existé dès le début en tant que « pluralité d'Églises locales ». Tant dans chaque Église locale que dans leurs relations mutuelles, la communion établie par le Saint-Esprit était une communion « d'unité dans la diversité ». Le reste du document n'est guère plus qu'une relecture commune de « l'histoire troublée du deuxième millénaire », divisée en quatre périodes.

- L'année 1054 est connue comme le grand schisme, mais les relations entre orthodoxes et catholiques ne se sont vraiment dégradées qu'au cours de la quatrième croisade, notamment lorsque le pape a nommé un patriarche latin à Jérusalem et à Alexandrie. Le document souligne toutefois que Rome et Constantinople ont longtemps été gouvernées de manière synodale, soit par le synode romain, soit par le synode des patriarches d'Orient. Cette période s'est achevée en 1438-39 avec le Concile de Florence. Les catholiques de la Commission ont tenté de faire comprendre à leurs interlocuteurs orthodoxes que ce concile mettait l'accent sur la primauté papale afin de repousser les forces opposées qui, en défendant le concile, tentaient en fait d'accroître l'influence du pouvoir séculier sur l'Église.
- Entre la Réforme et le XVIIIe siècle, l'Église catholique a tenté de restaurer l'unité en persuadant certains groupes de diocèses orthodoxes de reconnaître l'autorité de Rome et de devenir des Églises unies. Le document souligne que cette démarche a été ressentie par l'Église orthodoxe comme « une blessure et une menace » et comme « une forme de prosélytisme » ou de zèle missionnaire. Il y a trente ans, la même commission avait rédigé un document rejetant l'uniatisme comme méthode d'unité mais affirmant en même temps le droit au soutien pastoral des communautés concernées. Le silence sur le document de Balamand montre quels chantiers ouverts attendent le dialogue à l'avenir.
- Concernant le XIXe siècle, l'Église orthodoxe rencontre beaucoup de difficultés avec la proclamation, par le Concile Vatican I, de l'infaillibilité du pape et de son pouvoir

---

<sup>3</sup> Cf. Peter De Mey, "'Hoelang is de weg die nog voor ons ligt?' (*Ut Unum Sint*): Inertie overwinnen op weg naar zichtbare eenheid", in *Collationes* 53 (2023) 47-68.

<sup>4</sup> Voir, par exemple, Jan Gross, "Der Weg nach Leuenberg : Zur Entstehung der Leuenberger Konkordie", in *Materialdienst der Kirchen* 74 (2023), 111-115, Thomas-Andreas Pöder, "Zur Methode der Leuenberger Konkordie", *ibid.* 116-123 et Barbara Hallensleben, "Die Leuenberger Konkordie/die GEKE als ökumenisches Modell ? Eine katholische Perspektive", *ibid.* 151-155.

juridictionnel universel. Mais les partenaires de dialogue catholiques ont également apporté des circonstances atténuantes : le Vatican craignait le développement d'églises nationales et le concile ne voulait pas seulement parler du pape, mais aussi de toute l'Église, mais il n'y est pas parvenu en raison de l'éclatement de la guerre franco-allemande.

- Enfin, le document reconnaît que les deux Églises se sont rapprochées l'une de l'autre dans la première moitié du XXe siècle grâce à la redécouverte des Pères de l'Église et constate un intérêt parallèle pour l'Église locale en tant que communauté eucharistique dans Vatican II et dans le Conseil panorthodoxe de Crète. L'appel du pape Jean-Paul II à repenser le ministère pétrinien et les plaidoyers du pape François en faveur d'une Église synodale dotée d'un réel pouvoir de décision sont fortement appréciés par l'Église orthodoxe, tandis que les catholiques considèrent qu'il est important « que pour les orthodoxes, la primauté ne soit pas un simple titre honorifique ».<sup>5</sup>

En soulignant le lien entre la synodalité et la primauté, les deux Églises sont à présent prêtes à continuer à œuvrer "pour l'unité dans la foi et la vie". Puisque les thèmes ecclésiologiques semblent avoir été traités, le dialogue international entre catholiques et orthodoxes pourrait peut-être se concentrer désormais sur des thèmes éthiques. Il suivrait ainsi les traces du dialogue international entre l'Église orthodoxe et la Communauté anglicane sous la coprésidence du Métropolitain Athénagoras de Belgique. Leur dernier texte de dialogue *Bien mourir, bien vivre : notre espérance sûre et certaine*, qui a été finalisé l'année dernière au monastère orthodoxe grec de Penteli, aborde les questions relatives à la fin de vie.

### **Un nouveau texte clé du Groupe des Dombes : vers une nouvelle compréhension de la catholicité des Eglises**

Le document du dialogue orthodoxe-catholique dont il a été question mentionnait déjà à plusieurs reprises le concept de catholicité. Un certain groupe de théologiens orthodoxes, les Slavophiles, parlait au 19<sup>ème</sup> siècle de la *sobornost* ou catholicité comme de la « participation à la vie de l'Église de tous les baptisés » et, selon les orthodoxes, l'ecclésiologie universaliste de Vatican I était le signe d'un manque de respect pour « la catholicité de chaque Eglise locale ». Les théologiens protestants et catholiques du Groupe des Dombes ont écrit tout un livre sur le concept de catholicité, dont je ne peux mentionner ici que quelques réflexions essentielles et qui devrait être lu attentivement, par exemple, par notre propre sous-commission de dialogue entre l'Église catholique romaine et l'Église protestante unie de Belgique.

Le Groupe des Dombes a affirmé dans presque tous ses documents depuis 1991 que la conversion n'est pas seulement une tâche pour les croyants individuels, mais aussi pour les églises elles-mêmes. Même la notion de catholicité doit être réformée, indique-t-il avec le beau jeu de mots « vers une catholicité réformée ». Cette réforme est une tâche pour les catholiques et les protestants car, après tout, la catholicité est plus que le catholicisme et réformer est plus que devenir protestant. Selon ce groupe de théologiens, la nouvelle conception de la catholicité comprend trois composantes, qui doivent être constamment repensées et réformées : il s'agit de « défendre l'intégralité (en grec, *kath'olos*) de la foi apostolique » ; il s'agit de « l'universalité de la proclamation de l'Évangile du Christ » dans le dialogue avec tous les peuples et toutes les cultures, et enfin, il s'agit de « la diversité interne de l'Église dans l'unité et dans la communion ». (§ 505). À la suite de cette longue

---

<sup>5</sup> En présence de représentants du patriarcat de Moscou, par exemple, ce discours aurait sans doute été différent.

réflexion sur la catholicité, les théologiens proposent à leurs Églises une thèse audacieuse selon laquelle « *l'Église catholique et les Églises de la Réforme forment une seule Église, bien qu'en communion imparfaite* » (§533) Dans le cadre de cette introduction, je voudrais simplement présenter le septuple chemin de conversion que les Eglises empruntent sur la voie d'une catholicité réformée :

- N'est-il pas grand temps de considérer comme un don toutes les églises qui ont vu le jour au cours de l'histoire ?
- Les catholiques doivent apprendre à faire la distinction entre les termes « catholique » et « catholicisme »; les églises protestantes doivent elles aussi oser appeler l'église « catholique » dans leurs confessions de foi.
- Le fait de se dire catholique en tant qu'Église ne nous dispense pas de l'obligation de continuer à nous battre pour l'unité et de reconnaître « que les autres confessions chrétiennes sont partie prenante de la catholicité de l'Église du Christ ». (§ 582)
- Les protestants et les catholiques devraient continuer à faire des pas en avant vers une Eglise synodale à tous les niveaux de l'Eglise. Selon ce document, les Églises de la Réforme peuvent concevoir que les Églises chrétiennes seraient dirigées ensemble par « un collège de responsables d'Églises au sein duquel l'évêque de Rome serait *primus inter pares*, comme un signe manifestant que nous sommes une seule Église bien qu'en communion imparfaite. (§ 598)
- Les Eglises participant à cette consultation reconnaissent mutuellement leur baptême. Mais de nombreux chrétiens s'opposent au fait que « le sacrement du baptême ne conduise pas au sacrement de l'eucharistie pour *tous* les baptisés. » (§602) C'est pourquoi les Eglises sont invitées à continuer à prendre des mesures en vue d'une plus grande hospitalité eucharistique.
- Catholiques et protestants sont également invités à s'enrichir mutuellement de leurs riches traditions en matière de liturgie.
- Enfin, le document plaide pour une catholicité « ouverte au monde ».

### **50<sup>e</sup> anniversaire du *Leuenberger Konkordie* (1973)**

Nous voici enfin arrivés à notre anniversaire. Après près de 20 ans de discussions préliminaires, les dirigeants de la plupart des Églises protestantes d'Europe ont pu signer la Concorde de Leuenberg. Elles sont restées des Églises séparées, avec leurs propres textes confessionnels. Mais elles ont redécouvert que la Confession d'Augsbourg avait déjà reconnu en 1530 que « pour une véritable unité, il suffit d'être d'accord sur la doctrine de l'Évangile et l'administration des sacrements ». Ils ont alors décidé de reconnaître leurs pasteurs respectifs et de permettre à leurs croyants de participer aux célébrations sacramentelles de l'autre. Cela leur a permis également de travailler intensivement ensemble à la proclamation et au service du monde. On pouvait désormais protester plus vigoureusement contre le mur de Berlin et la division de l'Europe en deux blocs. Il faudra encore attendre environ 45 ans pour qu'en 2018, il y a cinq ans, on puisse indiquer avec un nouveau nom qu'on n'était plus l' « association de Leuenberg » mais la « Communion d'Églises Protestantes en Europe ». <sup>6</sup> Cette communion pouvait déjà condamner dans un communiqué du 18 mars 2022 « l'attaque unilatérale de la fédération russe contre l'Etat souverain d'Ukraine » et déclarer « que l'Ukraine avait le droit légitime à l'autodéfense. » <sup>7</sup> Le modèle d'unité choisi ici est différent de la

---

<sup>6</sup> <https://www.leuenberg.eu/>

<sup>7</sup> <https://www.leuenberg.eu/cpce-statement-on-the-war-on-ukraine/>

recherche d'une unité organique entre les Églises. Les catholiques et les orthodoxes estiment que certains aspects de la structure de l'Église sont également essentiels pour l'Église. Mais plutôt que de continuer à se plaindre des différences fondamentales entre les grandes familles chrétiennes, cet anniversaire nous appelle à approfondir la communion avec nos Églises sœurs.